L'Écoféminisme mettra fin au patriarcat

Michelle Vigeant

Une salle comble. Presque autant de gens assis par terre ou adossés au mur qu'il en avait sur les sièges. Voilà l'ambiance dans laquelle Françoise d'Eaubonne nous a parlé le 18 novembre dernier, à l'invitation de l'Institut Simone de Beauvoir, de l'urgence pour l'espèce humaine de dépasser le stade actuel de notre existence et de procéder à une véritable société post-industrielle. Féminisme/écologie: révolution ou mutation?

L'écoféminisme, dont Françoise d'Eaubonne est une des fondatrices, a commencé dit-elle en Europe et comporte une analyse de type neuf et totalisant qui, loin d'aborder chaque problème de façon isolée, tente de faire un rapprochement entre les diverses formes d'exploitation que nous connaissons aujourd'hui. C'est ainsi qu'elle affirme que la continuation de l'espèce et de l'histoire, donc la résolution des problèmes écologiques, ne peuvent se réaliser qu'à partir du féminisme.

Rappelant la période d'avant le patriarcat, elle évoque une culture essentiellement nomade où les femmes seules chargées de la production agricole et de la reproduction de l'espèce, jouissent d'un très grand prestige et où les ressources de la terre ne s'épuisent pas. Mais avec la découverte de l'irrigation, il y a transformation en société pastorale et sédentaire, transformation accompagnée de la découverte de la paternité, ce qui annonce la montée du patriarcat où l'homme se déclare dorénavant propriétaire de la terre et de sa progéniture. Il découvrira également le métal, et la terre deviendra aussi, bien que de façon primitive, source d'exploitation minière.

Depuis ce temps-là, et de manière de plus en plus accélérée, l'homme ne s'est pas arrêté dans sa course folle vers la destruction de notre planète, motivé en cela par la seule soif qui soit illimitée chez lui, celle du pouvoir.

La révolution écologiste, qui va beaucoup plus loin que toutes les autres théories révolutionnaires fondées elles aussi sur l'idée de 'progrès', s'impose aujourd'hui et s'impose absolument. 'Il ne s'agit plus de se battre pour une place à table mais d'aller voir ce qui se passe dans les cuisines.'

C'est une menace de mort qui pèse sur nous, pour le possesseur comme pour le domaine possédé. 'Nous sommes en train de scier de nos propres mains la branche sur laquelle nous sommes assis.'

Françoise d'Eaubonne relève ensuite le grand

paradoxe du capitalisme qui veut qu'à l'heure actuelle, après avoir massacré les sols et les airs du monde entier, les industriels eux-mêmes parlent de croissance zéro.

Ils rappellent en cela les nobles français qui, le 4 août 1789, sont les premiers à voter l'abolition des privilèges, leurs privilèges, parce qu'ils voient le chambardement social qui arrive et espèrent, en agissant ainsi, s'en tirer en sauvant quelques meubles. Trop tard.

Puisque l'homme semble avoir tous les instincts animaliers sauf celui de la survie, nous voilà dans une impasse. Comment en sortir? Car il ne s'agit plus de maintenir une soi-disant qualité de la vie mais tout simplement de survivre.

C'est par le biais de ses études féministes que Françoise d'Eaubonne a été amenée à comprendre que les rapports de l'homme à la nature sont également ceux de l'homme à la femme.

Dans le patriarcat, caractérisé par un pouvoir sis en haut d'une pyramide et non au centre et par le développement d'un monothésisme mâle, à la surexploitation de la terre correspond une surfécondation de la femme. Une écologie simple qui ne se fonde pas sur cette réalisation peut ne paraître qu'une diversion puisqu'elle risquerait de devenir un combat immédiat pour le mieux-être et non pas une révolution profonde, une mutation.

Toute marche vers une société véritablement alternative passe par les femmes. Tant qu'elles ne contrôlent pas leur reproduction, elles n'exercent aucun contrôle sur la production. Porteuses de vie, engagées par cela même dans l'avenir, elles seules, par l'acquisition de leur autonomie et par la contribution qu'elles pourront alors apporter au changement des mentalités, à l'élaboration d'une philosophie créatrice de conservation et de rapports harmonieux avec la nature et leur environnement quotidien, elles seules peuvent assurer la transition vers un monde nourricier, désaliéné, d'un type nouveau.

Les femmes n'en sont plus à combattre les torts qui sont faits à une moitié de l'humanité; il s'agit maintenant de sauver l'humanité dans son ensemble.

Il faut mettre une fin absolue et irréversible au patriarcat, dont la capital n'est que le dernier stade, et qui menace l'espèce humaine tout entière. L'heure de la sixième internationale, celle des écoféministes, est arrivée. ©